

L'A. développe une réflexion en profondeur sur l'athéisme contemporain tel que vécu en Croatie et plus généralement en Europe: « Quand Dieu meurt », que se passe-t-il dans les vies déboussolées? Dieu a largement disparu de notre société de consommation, mais est-il vraiment mort? En réalité, peut-il mourir? L'A. détecte les aspects existentiels ecclésiologiques de la crise religieuse actuelle, car Dieu meurt effectivement quand l'Église ne manifeste plus le corps du Christ, mais professe un christianisme athée, voire une « théologie de la mort de Dieu ». L'homme moderne a perdu la transcendance. Inspiré par la christologie de D. Bonhoeffer, l'A. s'interroge sur la présence et l'action effective du Christ dans ce monde et s'efforce de montrer comment vivre la foi au Christ dans une ambiance athée. À l'Église donc incombe la tâche de rendre visible l'action de l'Esprit Saint dans ce monde tel qu'il est.

Une réflexion solide, précise et encourageante pour les générations montantes. Une lumière qui traverse nos ténèbres religieuses et nous rend vigueur. — J. Radermakers s.j.

**KRUIJEN C., Peut-on espérer un salut universel? Étude critique d'une opinion théologique contemporaine concernant la damnation**, coll. *Sagesse et culture*, Paris, Parole et Silence, 2017, 15x23, 782 p., 38 €. ISBN 978-2-88918-961-8.

L'impressionnant travail de Christophe J. Kruijen, prêtre de Metz, qui fut official à la Congrégation pour la Doctrine de la Foi entre 2009 et 2016, vient combler un manque important en eschatologie en affrontant un sujet difficile et polémique: la perte éternelle. Cette thèse soutenue à l'An-

gélisme en 2009 et considérablement enrichie a été avec justice couronnée par le prix Henri de Lubac. À la question: certains hommes sont-ils perdus?, trois réponses sont possibles: non, oui, peut-être (autrement dit, la damnation est une éventualité réelle, une potentialité, dont on ne sait si elle est actualisée), l'auteur défend avec clarté, force et conviction la deuxième: selon l'enseignement de l'Écriture, la Tradition et le Magistère, certains hommes ne sont pas sauvés.

Après avoir exposé la problématique (chap. 1), l'ouvrage se déploie en trois parties. La première, topique, expose en détail l'opinion, majoritaire depuis les années 1950, de l'espérance d'un salut universel de tous les hommes: elle a été défendue avec brio par Balthasar (chap. 2) et peut-être avec plus de rigueur par Rahner (chap. 3), et s'est étendue à beaucoup de théologiens contemporains (mais non pas tous!) (chap. 4). La deuxième partie déploie, là encore avec grande minutie, le dossier positif, scripturaire (chap. 5), traditionnel (chap. 6) et magistériel (chap. 7). Alors, dans ce que j'appellerai une troisième partie (le plan inclut le chap. 8 dans la deuxième), l'A. propose une détermination systématique, se centrant principalement sur la critique de la posture universaliste, en ses conséquences risquées et en ses principaux arguments.

On ne peut que saluer la grande précision du travail (p. ex., toutes les citations dans les multiples langues européennes ont été faites à partir de l'original, même lorsque la traduction est citée), voire le souci d'explorer un maximum de sources (sans que l'exhaustivité soit possible). Les théologiens discutés (Balthasar est le vis-à-vis principal) et les positions en présence sont étudiés avec soin, respect et nuance. Le dossier scripturaire, no-

tamment, fait l'objet d'une analyse très méticuleuse.

Tout en concernant la dogmatique, cette thèse présente des prolongements pastoraux évidents, par exemple en missiologie ou en catéchèse (pourquoi annoncer l'Évangile ou défendre les préceptes de la morale chrétienne si, quoi qu'il en soit, tous les hommes sont sauvés?). Nous nous permettrons d'interroger l'analyse de Balthasar trop tributaire d'Alyssa Pitstick et point assez centrée sur sa vision centrale (permettant de renvoyer à notre article, non cité: « L'espérance d'un enfer vide selon Balthasar. Thème central ou latéral? », *Lateranum*, 79, 2013, p. 723-738); nous demeurons plus perplexes devant l'attitude critique à l'égard de la position remarquable prise par Benoît XVI dans un texte ayant l'autorité d'une encyclique, *Spe salvi* (p. 510-512); nous regretterons aussi la faiblesse et le manque d'audace du développement doctrinal (requérant que soient explorés, p. ex., philosophiquement, les concepts, centraux pour la thèse, de possibilité et de réalité, et, théologiquement, les visions neuves de l'espérance développées par Balthasar et Benoît XVI).

Si les conclusions de l'auteur ne nous apparaissent pas contraignantes, en revanche, nul théologien ne pourra plus affirmer que l'on doit « espérer pour tous » sans prendre en compte tous les arguments, notamment scripturaux, avancés par ce livre appelé à faire date. — P. Ide

MEDITZ R.E., *The Dialectic of the Holy*. Paul Tillich's idea of Judaism within the history of religion, coll. Tillich Research 7, Berlin, De Gruyter, 2016, 15x23, xv-208 p., 99,95 €. ISBN 978-3-11-043997-7.

Si Paul Tillich (1886-1965) n'a jamais cédé à l'antisémitisme rampant du début du xx<sup>e</sup> siècle et moins encore aux sirènes du « christianisme aryen » de la propagande nazie, ses premières réflexions et publications n'accordaient pas d'emblée un poids et une pertinence théologiques au judaïsme postérieur à la rupture avec le christianisme. Les lignes de force de son travail théologique lui ont cependant permis de dégager progressivement les principes d'une reconnaissance de la valeur permanente de l'« esprit du judaïsme », en particulier de la protestation prophétique contre toute forme d'idolâtrie et d'injustice. Sa conception dialectique de l'histoire de la religion, en mettant en lumière l'équilibre dynamique qui se cherche entre les dimensions sacramentelle, mystique et prophétique, l'a conduit à souligner le rôle que le judaïsme peut continuer à jouer, en particulier à l'égard du christianisme.

Dans cet ouvrage basé sur une dissertation doctorale, l'A. suit pas à pas le développement de la pensée de Tillich, depuis les deux thèses sur Schelling (1910, 1912) jusqu'aux *Bampton Lectures* (1961) et à sa conférence sur la signification de l'histoire des religions pour la théologie (une dizaine de jours avant sa mort). Si cette pensée, construite sur des catégories non exclusives telles que espace/temps ou particulier/universel, a déblayé le terrain et aidé la théologie chrétienne à dénoncer et surmonter un lourd passé d'hostilité à l'égard du monde juif, il faut cependant noter que le regard de Tillich demeure relativement extérieur: n'ayant guère exploré le patrimoine du judaïsme postbiblique, son œuvre est davantage une réflexion théologique sur les sources indépassables du christianisme qu'une entrée en dialogue avec le monde juif d'aujourd'hui, à l'écoute de celui-ci. — J. Scheuer s.j.